

pour Kumar; elle devenait nerveuse et mal à l'aise chaque fois que le serviteur indien l'approchait. C'était pour elle comme si un effluve d'hostilité émanait de sa personne.

D'ailleurs, et quoique son état général fut aussi satisfaisant que possible, elle n'avait pas retrouvé, depuis sa confiance à O'Harra, le secret qui dormait au fond de sa mémoire et dont elle voulait se débarrasser.

Le lendemain du départ de Kumar se passa tranquille et sans événements pour la petite caravane. Tous étaient fatigués de la longueur du voyage et consacrèrent la plus grande partie des heures au repos.

Ils étaient cinq: Marjorie et sa femme de chambre, Grantham, le docteur et un jeune garçon qu'on avait engagé à Kumar pour soigner les chevaux.

Le campement était établi dans une étroite coupure de la ligne de faite des montagnes qui forment à l'est la vallée de Koko-nor. A chaque extrémité de cette gorge, les pentes se succèdent en précipices multiformes, fantastiques, tandis que des pics aigus s'élancent vers le ciel, avec d'adorables reflets de rose ou de nacre.

Vers le crépuscule le docteur regarda par hasard les flancs de la montagne et à la distance approximative de 800 mètres, aperçut deux hommes à cheval. Ils restaient en selle aussi immobiles que les statues, mais paraissaient ne pas perdre de vue le petit campement et même l'étudier comme s'ils eussent cherché le meilleur moyen d'en approcher.

Grantham prit sa longue-vue et s'aperçut que ces hommes étaient armés jusqu'aux dents et que leurs selles ne portaient aucun bagage, le porte-manteau inévitable auquel se reconnaît le paisible voyageur.

Légèrement inquiet, bien qu'encore incité à la sécurité par ce que lui avait dit Kumar, le père de Marjorie envoya aux renseignements le jeune indigène.

Celui-ci s'éloigna, étroitement observé par les cavaliers, puis il fut appelé par eux. Après une conférence assez longue, on le laissa revenir; mais en rentrant au

camp, il ne raconta qu'avec beaucoup de réticences ce qui venait de se passer, disant seulement que ces hommes étaient des bergers à la recherche d'un agneau perdu.

Pendant toute la soirée, cependant, il demeura mal à son aise et se tint à part du reste de la caravane, quoiqu'il fut habituellement sociable et aimât à distraire Marjorie par ses danses et par ses chants.

La jeune fille, d'ailleurs, l'avait pris en affection; elle le crut malade et se mit en devoir de le soigner, mais elle y renonça bientôt, car tous ses efforts paraissaient augmenter la détresse de l'enfant.

Il pouvait être onze heures. Le camp était tombé au sommeil, M. Grantham absolument confiant dans les paroles de Kumar, n'avait pas placé de garde. Marjorie fut tout à coup éveillée par un grattement sur la toile de sa tente. Elle s'enveloppa d'une longue robe de chambre et sortit pour s'enquérir de la nature de ce bruit, et elle aperçut le jeune Thibétain, pleurant et grelottant comme s'il eut été pris d'un accès de fièvre. Et comme elle allait lui parler, il mit tout à coup un doigt sur ses lèvres, pour lui enjoindre le silence.

—Miss, murmura-t-il, ils me feront mourir pour les avoir dénoncés, mais vous avez été bonne pour moi et je ne vous laisserai pas massacrer sans un mot d'avertissement, Kumar a comploté de vous tuer tous, et il a rassemblé dans la montagne une bande de vingt brigands qui vous attaqueront à minuit. Les hommes qui étaient là tantôt étaient des espions envoyés en avant pour savoir si vous aviez encore confiance dans les mensonges de Kumar. Il a fallu que je leur dise ce qui se passait ici, et ils m'ont promis de me tuer s'ils ne trouvaient pas tout le monde endormi. Mais je n'ai pas pu. Mon cœur m'a forcé à parler.

Marjorie était une de ces femmes dont les facultés grandissent avec la gravité des circonstances. Le danger qu'on lui annonçait ne l'abattit pas, n'eût pas le don de l'affaiblir. Il eut semblé que la terrible confiance de l'enfant, au contraire, était le remède qu'il fallait pour lui rendre la disposition de toute sa libre intelligence.

Il n'y eut ni indécision dans ses actes,